

Dimanche 26 juillet 20 : Matthieu 13, 44-52 (autres lectures : 1 Rois 3, 5 à 12 ; 1 Thessaloniens 5, 12 à 23) : **Le trésor caché**

Nous arrivons au terme de notre parcours autour **des paraboles du Royaume** en Matthieu 13 : Ces derniers dimanches, nous avons médité les paraboles du Semeur et du bon grain et de l'ivraie qui mettent le doigt sur les résistances intérieures et extérieures à l'épanouissement de la semence tout en apportant l'espérance que le fruit attendu sera plus fort que tous ces obstacles. **Appel donc à notre responsabilité** : cultiver, soigner notre intériorité pour en faire une bonne terre où la semence puisse grandir **et invitation à la confiance** car tout ne dépend pas de nous et c'est le Seigneur Lui-même qui conduit nos vies à leur plénitude. Aujourd'hui, comme un résumé, nous avons entendu les **deux très courtes paraboles du trésor et de la perle** : les plus brèves de l'évangile, mais qui sont en elles-mêmes un trésor et une perle, tant **elles condensent en deux images le cœur du message évangélique**.

D'abord, elles nous invitent à **l'espérance contre la lassitude et le découragement** qui risquent toujours de nous envahir...ensuite elles nous appellent à **la responsabilité de la vie chrétienne, à une pratique du christianisme, à un effort contre la facilité et la paresse** qui étioient notre foi. Enfin, et surtout, elles nous **éveillent à la joie** en dissipant les tristesses, les amertumes et les désenchantements qui nous menacent : en cela, elles sont véritablement une Bonne Nouvelle, un Evangile !

Reprenons ces trois points :

D'abord l'espérance : ces petites histoires nous affirment qu'il y a, tout près de nous, au cœur de nos vies, dans nos histoires quotidiennes un trésor caché qui ne demande qu'à être découvert, une perle de grand prix qui ne demande qu'à être repérée parmi toutes les perles de moindre valeur... C'est une invitation donc à **ouvrir les yeux et à discerner ces réalités précieuses à côté desquelles nous passons souvent, par négligence**. Habituellement les histoires de trésor font partie de la littérature d'évasion : on est invité à suivre les péripéties d'un chercheur de trésor qui doit parcourir les mers dans un périple aventureux pour découvrir sous d'autres cieux des richesses fabuleuses... Rien de tel ici : le paysan découvre son trésor par hasard en travaillant son champ...Le marchand découvre la perle de grand prix en se livrant à son occupation habituelle : pas d'évasion, mais **l'affirmation que c'est au cœur du quotidien de nos vies – qui peuvent parfois sembler ternes et banales- qu'on peut découvrir quelque chose de précieux**.

N'est-ce pas une belle invitation à changer notre regard sur ce que nous vivons, à **ne pas nous laisser submerger par la résignation et l'abattement, à ne pas penser que la vie ne nous apporte que l'ennui ou pire la souffrance ?** Même quand notre vie peut sembler lourde et pénible, il y a toujours quelque chose de beau – de plein, de comblant en elle.... Et n'oublions pas que notre cycle de prédications de cet été s'est ouvert sur l'invitation : **« Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés...et je vous donnerai le repos »**. De même, dans nos relations avec les autres, nous avons toujours à découvrir qu'il ne faut jamais désespérer d'autrui, ne jamais le figer dans un jugement (cf. parabole du bon grain et de l'ivraie), mais **qu'il y a toujours de l'inattendu qui peut surgir**, un trésor caché qui permet aux relations de s'ouvrir sur de nouveaux chemins.

Tout cela pourrait sembler participer de la pensée positive si en vogue de nos jours... Il me semble que c'est plus profond...et surtout plus solide, car comme nous le verrons, si nous pouvons ainsi avoir ce regard d'espérance sur notre vie, sur les autres et sur notre monde, ce n'est pas par simple optimisme, encore moins en nous voilant les réalités négatives (ce que nous a bien montré les paraboles précédentes !) mais **parce que nous rejoignons le regard que Dieu lui-même porte sur nous et sur le monde**. Nous y reviendrons à la fin de cette méditation.

Il y a donc bien un trésor à notre portée, au cœur de nos vies et de nos quotidiens, c'est l'espérance ! Mais il y a de notre part aussi **une responsabilité**, une mise en pratique, un effort. Cela n'est pas premier ! La découverte du trésor ou de la perle ne dépend pas de nous, de nos mérites, de notre intelligence... Cela est le fruit du hasard... Ou si on l'interprète dans des catégories plus théologiques : **cela nous est donné par pure grâce**... Mais, une fois le trésor découvert, une fois que l'on est rempli de joie par cette découverte inattendue, il faut agir : cf. presque comme un refrain dans nos deux histoires : *« il s'en va vendre tout ce qu'il a pour acheter le champ...ou la perle »*.

Dans les paraboles de la semence, nous avons vu que l'action du Semeur était la principale, **c'est Lui qui sème cette graine d'Évangile qui va grandir**, c'est Lui qui nous conduit à notre accomplissement malgré tous les obstacles que nous pouvons mettre, mais **notre tâche est quand même de travailler un peu cette terre pour permettre à la semence de germer**. L'action de Dieu est première, mais il nous donne aussi une responsabilité pour ne pas étouffer la semence. Ou encore en termes théologiques pour ne pas faire obstacle à l'action de l'Esprit, comme nous l'avons entendu dans I Thessaloniciens. **C'est le chemin de sanctification qui consiste à être disponibles pour laisser l'Esprit nous modeler à l'image de Jésus Christ**. D'où le fait de porter le même regard d'espérance que Jésus a porté sur tous ceux qu'il rencontrait, en cherchant en tout la paix, en redonnant courage aux abattus, venant en aide aux faibles et en étant patients envers tous (encore la parabole de l'ivraie !) et en vivant du pardon qui ne rend pas le mal pour le mal, mais cherche toujours le bien ! **Tout un programme de vie chrétienne qui montre que l'on a bien trouvé ce trésor et qu'on cherche à vivre en cohérence avec ce que nous avons découvert**.

Aujourd'hui, on entend beaucoup que, après la crise épidémique, nous n'allons plus vivre comme avant, et qu'on a pendant cette période **retrouvé l'Essentiel**... Peut-être !? Mais l'évangile nous dit que cette découverte de l'Essentiel nous permet alors de relativiser tout ce qui nous semblait important dans nos vies et qui n'était que superficiel... La découverte de la perle de grand prix nous permet de considérer la valeur moindre des autres perles, et alors d'y renoncer facilement... La découverte du véritable « repos » en Dieu pour nos cœurs inquiets nous permet de ne plus chercher à nous tranquilliser par l'accumulation de richesses, de prestiges, de pouvoirs sur les autres, etc... **De la découverte du trésor naît une nouvelle échelle de valeurs ! Ce discernement – cette intelligence qui sont au centre de la prière de Salomon**.

Enfin, je l'ai évoqué, ces paraboles sont plus qu'une invitation à l'espérance et un appel à la responsabilité chrétienne : elles sont **avant tout un Évangile qui transforme mon existence et me remplit de joie et de paix, qui me donne le Royaume**, c'est-à-dire une forme de plénitude, de repos en Dieu. Elles nous conduisent en effet au Christ... Une parabole peut s'interpréter de bien des manières, suivant à qui l'on s'identifie... Nous nous sommes identifiés au laboureur ou au marchand et avons vu ce que peut signifier la découverte du trésor... Certains Pères de l'Église proposent une autre identification : **Le laboureur ou le marchand, c'est le Christ**... La parabole se transforme alors : **ce n'est plus nous qui sommes en quête de Dieu, mais c'est Dieu qui se met en quête de l'homme...et qui découvre en chaque être humain un trésor précieux**, une perle de grand prix. Voilà qui provoque la joie du Royaume, quand le Christ révèle à l'homme cette dimension, lui qui n'économise pas son effort, sa peine pour que nous nous découvriions « enfants de Dieu » : Nous repartons alors avec cette promesse, qui nous a été dite à notre baptême : *« Ne crains rien, je t'ai appelé par ton nom, tu as du pris à mes yeux, tu m'appartiens ! »*

Michel Cornuz (prédication inspirée d'une méditation du professeur André Gounelle)